



Gaby Deslys

(1881-1920)

par Béatrice VALLET



Assistance Publique
Hôpitaux de Marseille



Gabrielle Caire naît le 4 novembre 1881, rue Rotonde, à quelques centaines de mètres de La Canebière à Marseille. Huit années plus tôt, son père, Victor Caire, a épousé, à 32 ans, la jeune Eudoxie, 16 ans. Lorsqu'elle met au monde Gabrielle, Eudoxie Caire a 24 ans, et est déjà mère de quatre enfants. Trois autres naîtront les années suivantes. Mais de cette grande fratrie ne survivront bientôt que trois filles, dont Gabrielle.

Victor Caire tient, avec ses deux frères, un magasin de draperies créé par son propre père rue du Tapis vert, dans le 1^{er} arrondissement de Marseille. Gabrielle le décrira plus tard comme un homme austère, plein de préjugés. Son aversion pour le théâtre, "la plus pernicieuse des distractions", provoquera chez la jeune fille une telle attraction qu'elle en fera sa vocation dès l'adolescence.

La famille vit modestement, dans un appartement du cours Lieutaud. Cependant, par l'entremise d'un oncle ancien conseiller général, les filles finiront par être admises au pensionnat Chaix, une des institutions les plus prisées de la ville, où elles reçoivent une éducation très stricte.

Gabrielle est la plus jolie des trois. Enjôleuse, coquette, elle joue de son charme, connaît vite la valeur de l'argent et se montre très attirée par le monde du spectacle. Sa volonté et son caractère indépendant détonnent dans un univers où les jeunes filles sont d'abord destinées au mariage. Vers 15 ans, elle entre en cachette de son père au Conservatoire, où, après deux années de cours, elle obtiendra un modeste accessit de chant.

En 1900, la France entière ne bruisse que de l'Exposition Universelle de Paris. Gabrielle, 19 ans, rêve de se rendre dans la capitale pour "tenter l'aventure". Un de ses jeunes galants marseillais, étudiant en médecine, lui propose de l'y accompagner. Tandis que son père se trouve dans les vignes familiales, c'est avec la complicité de sa mère et de sa sœur Mathilde que la jeune fille prendra, un jour de mai, le train pour la capitale, quittant Marseille pour dix-huit longues années...

À Paris, Gabrielle se sépare très vite de son jeune amant. Elle se produit alors dans de modestes cafés-concerts où elle danse et chante des chansons légères.

Seule, elle se débrouille parfaitement. Elle passe des auditions, fait tirer des cartes postales à son image comme il est d'usage à l'époque, et séduit. Moins d'un an après son arrivée à Paris, elle voit imprimer pour la première fois le nom de café-théâtre qui deviendra le sien : Gaby Deslys.

Pendant ce temps, sa sœur Mathilde, nouvellement mariée, se morfond à Marseille auprès d'une belle-mère acariâtre et d'un mari employé des trams. Prenant modèle sur cette sœur pourtant décriée, Mathilde prend un jour, sans en aviser les siens, le train pour Paris et rejoint Gaby qui l'accueille à bras ouverts. Toutes deux demeureront très proches leur vie entière. Mathilde tentera, elle aussi, de faire carrière au music-hall, sans succès.

Les deux sœurs occupent un même appartement, rue de Constantinople. Gaby travaille énormément : chant, danse et leçons de diction pour perdre cet accent marseillais qu'elle ne supporte plus et qui nuit à son image. Ni son cœur, ni ses sens ne la troublent, même si elle multiplie les flirts. Elle n'a qu'un objectif : affirmer son indépendance et tenir le haut de l'affiche.



Une ambition démesurée

Durant cette période, elle entretient une brève liaison avec Sacha Guitry. Lorsque ce dernier découvre que les flirts de Gaby sont quelque peu intéressés, il en est si vexé qu'il se console immédiatement dans les bras de la jeune maîtresse de son père ! Gaby se produit au Marigny, à La Scala, puis, l'année suivante, aux Folies Bergères et à l'Olympia. À la belle saison, elle fait des tournées en province. Avant l'heure, elle saura vendre son image : ses photos se répandent en milliers d'exemplaires alors même qu'elle ne retient pas vraiment l'attention des chroniqueurs. Elle a de l'élégance, de la gouaille et de la répartie, mais surtout, une ambition démesurée.

Les spectacles dans lesquels elle apparaît sembleraient aujourd'hui totalement désuets : Elle change de tenues et de rôles à chaque scène, apparaissant travestie en garçonnet, poussant un cerceau et jouant au bilboquet, ou bien en bergère amoureuse ou en bourgeoise, canne à la main et plumes au chapeau. Si ses tenues semblent parfois un peu provocantes, Gaby ne dévoile jamais sa nudité, les formes toujours couvertes d'un collant chair. Le caractère grivois de ses chansons ne trompe personne :

*"La plupart des hommes
Au siècle où nous sommes
Pour bien se placer
Ne demandent qu'à percer*

*Parmi vous sans doute
Y'en a qui s'en fichent
Oui, mais pour beaucoup
L'rêve, c'est d'faire son trou."*

*"Si vous voulez voir vos amants
Devenir plus chauds que braises,
Dam's ou D'moiselles,
Jeunes et belles,*

*Dancez d'avant eux sans ornements,
Le torse et le reste à l'aise,
La danse coquette
De la Kraquette".*

En septembre 1906, repérée et invitée par deux propriétaires de music-halls anglais, Gaby embarque pour Douvres. Elle se produit à Londres où elle triomphe aisément, apparaissant comme la parfaite incarnation du "charm of Paris".

De retour à Paris un an plus tard, elle est devenue une autre femme, sûre d'elle et plus combative que jamais. Refusant de se produire sur les scènes de Montmartre jugées indignes d'elle, elle joue aux Ambassadeurs, acquiert un hôtel particulier à Neuilly, accueille sa mère qui, délaissant à son tour Marseille et son mari, vient la rejoindre. La mère et les deux sœurs ne se quitteront guère dans les années à venir. Gaby est devenue une vedette : elle se rend aux répétitions avec son chien, son chauffeur et sa gouvernante. Son dernier amant, un Américain du Nord, lui offre mensuellement l'annuité d'un officier, sans pour autant avoir la garantie de l'exclusivité...

En 1909, le jeune roi du Portugal, Manuel, 19 ans, arrive à Paris. D'une extrême délicatesse, élevé dans les jupons d'une mère dévote, il n'a aucune expérience sentimentale. Son royaume est en crise depuis l'assassinat du roi Carlos, son père. Le jeune homme doit se défendre contre une vigoureuse opposition républicaine tout en faisant face aux déchirements de ses propres partisans, les uns favorables à une alliance avec l'Angleterre, les autres à l'Allemagne.

Installé dans le plus bel hôtel de la place Vendôme, Manuel profite de son séjour pour se détendre et aller applaudir des artistes français, sur la base d'un emploi du temps savamment concocté par les représentants des deux pays. Il assiste un soir au spectacle de Gaby aux Capucines, et rencontre la jeune femme dans sa loge... Leur relation sera rapidement connue et reprise par les journaux français et portugais.

« L'Humanité », le journal de Jaurès, accusera même le chef du protocole de la République d'avoir joué les entremetteurs et blotti la marseillaise dans les jeunes bras royaux afin "de mener à son terme une éducation princière inachevée". Pratique largement répandue à l'époque. L'entreprise a tellement bien réussi que le jeune roi tombe fou amoureux : ce qui devait être une simple initiation au libertinage est devenu pour lui une grande histoire d'amour. Gaby, bientôt désignée comme "la reine sans couronne du Portugal" apprécie : elle fait encore parler d'elle et voit croître sa notoriété.

Pourtant, si cette nouvelle liaison occupe la jeune femme, la conduisant à deux reprises au Portugal, elle ne l'empêche pas de poursuivre sa carrière. À l'automne 1910, Gaby se produit à Vienne où elle remporte un grand succès lorsque la nouvelle éclate : Le 4 octobre 1910, les canons des vaisseaux de guerre mouillés dans les eaux du Tage ont ouvert le feu sur le Palais Royal de Lisbonne. Le jeune roi et sa famille ont fui. La République est proclamée.

De l'avis de tous les historiens, la chute du roi semble avoir été précipitée par sa liaison. Très tôt, il s'est murmuré qu'il avait l'intention d'épouser Mlle Deslys, que la jeune femme lui dictait le moindre de ses actes et que pour elle il puisait largement dans le trésor royal. Par ailleurs, Manuel a commis un sacrilège. Il a reçu sa maîtresse dans le rendez-vous de chasse construit par son père au nord de Coimbra, à Bussaco, dans l'enceinte d'un ancien cloître. Ce lieu est chargé d'histoire : c'est là que Napoléon a connu son premier grave échec, un siècle plus tôt. En août 1810, après avoir marché sur Lisbonne, Masséna, à la tête de 30 000 hommes, a tenté en vain

de gagner la Serra de Bussaco défendue par les Anglais. La défaite, qui a fait 4 500 morts dans les rangs des combattants français, a été cuisante.

Manuel confiera à sa bien-aimée : "30 000 Français ont voulu s'emparer de ces lieux. Vous, seule et sans verser de sang, avez su vous en rendre maîtresse". Le roi Manuel va alors trouver refuge en Angleterre, où il est accueilli à la condition de ne mener sur place aucune action politique. Sa mère, qui réprovoque sa relation avec Gaby, a refusé que la famille n'aille s'établir en France.

Un diamant de 560 carats

Cette affaire vaut une gloire internationale à la Marseillaise, devenue pour les journaux "la dernière favorite, la femme qui a fait basculer plus qu'une couronne, un trône". Gaby se trouve en Autriche lorsque Manuel s'installe en Angleterre. L'hiver 1910, elle est aux Folies Bergères, où elle croise un jeune débutant nommé Maurice Chevalier. Si elle se rend quelques jours à Londres, elle comprend très vite que le roi ne retrouvera pas son trône, et s'en éloigne. De fait, le soulèvement monarchiste tant espéré par Manuel semble mort né. Résiliant son contrat avec les Folies Bergères, Gaby répond alors à une prestigieuse sollicitation venant d'Amérique. Elle part à New York, où elle vient de signer un contrat avec Florenz Ziegfeld, le créateur des Ziegfeld Folies. Mais elle n'honorera pas ce contrat. Bientôt, contre toute attente, elle est de retour à Paris où elle retrouve Manuel. Il se murmure que ce dernier aurait alors eu en main un brillant argument pour convaincre sa maîtresse de revenir en Europe : le fameux "Bragance", un diamant jaune de 560 carats, le plus gros du monde, qui ornait sa couronne lors du sacrement... De fait, en juin 1920, lors de la vente des bijoux de Gaby, un diamant jaune sera mis aux enchères, sans que le catalogue, contrairement aux usages, n'en révèle les origines... Gaby retourne avec Manuel à Londres quelques mois. Très vite, elle s'ennuie auprès du "roi sans royaume", et envisage la reprise de sa carrière.

Le 9 septembre, la voici repartie pour New York. Cette fois-ci, elle a signé avec Lee Shubert, le rival de Ziegfeld, à des conditions qui frappent l'imagination des foules : une voiture, trois grooms, quatre femmes de chambre, une chaise à porteur pour aller de sa voiture au théâtre et de sa loge à la scène, des détectives pour surveiller ses bijoux, etc. Gaby tient l'affiche dans la "Revue des Revues" où elle connaît un grand succès. Elle aime le pays du dollar, où la richesse n'est pas considérée comme un vice. La jeune femme cherche sans cesse à renouveler ses numéros. Ayant repéré un brillant danseur de 20 ans qui lui plaît beaucoup, elle n'hésite pas à se rendre dans sa famille, à Brooklyn. Lors d'une rencontre avec les parents, elle déploie toute sa force de persuasion et parvient à le faire engager dans sa troupe. Dès lors, ce jeune danseur de dix ans son cadet, Harry Pilcer, l'accompagnera jusqu'à la fin de sa vie. Pour la première fois, Gaby, qui ne voyait dans toute nouvelle conquête qu'un tremplin, est amoureuse d'un jeune homme qui n'a rien à lui offrir et dont elle se sent un peu la tutrice. Leur réussite professionnelle sera totale. "Miss Deslys, écrit le « New York Herald Tribune », en janvier 1911, a largement profité de son séjour à New York pour se perfectionner et montrer avec quelle facilité elle peut se tirer d'un grand rôle avec les plus grands honneurs. Elle chante bien, porte ses toilettes avec un art inimitable et danse brillamment, assistée dans ses pas de deux par Monsieur Harry Pilcer".

Les débuts du jazz

Début 1912, le couple revient en Europe et présente son nouveau numéro. La surprise est grande car il évolue sur une musique jusque là inconnue, jouée par des noirs, un Jazz Band amené par Gaby. Le numéro fera date : affrontant la bête, la belle se retrouve quasiment dénudée (en collant chair), préfigurant ce qui deviendra l'effeuillage, puis le strip tease. Lorsqu'il découvre ce spectacle, le jeune Jacques Henri Lartigue est ébloui. Si la critique se montre parfois sévère pour ce qu'elle qualifie « d'exhibition », les propositions de travail affluent de toute l'Europe.

Durant l'année 1912, Gaby et Harry vont se rendre successivement à Vienne, puis en Russie et à Londres. Dans cette ville, Harry Spilcer reçoit des éloges unanimes, mais Gaby est perçue comme une femme scandaleuse. Des ligues de vertu manifestent et veulent l'empêcher de se produire. Le résultat obtenu est inverse de celui escompté : le Palace refusera du monde. Chacun veut voir Gaby et juger par lui-même du spectacle si décrié. Dans une série d'entretiens publiés dans l'honorable revue littéraire « English Review », Gaby évoque son travail et la condition féminine : "Aucun travail, dans les bureaux ou les affaires, ne demande plus d'efforts assidus. C'est une corvée qui ne s'arrête jamais. Aucune absence n'est permise, même en cas de maladie grave. Absente une soirée, on rétrograde ; absente plusieurs mois, on est oubliée. Je dois certainement mon succès à ma volonté, mon application et mon abnégation... ..bien que tout le monde croie que je suis une créature évaporée et facile traversant la vie en dansant, je suis acharnée au travail et ne relâche jamais. Je suis aussi l'une des femmes les plus sérieuses du monde, les seules qui peuvent triompher dans la vie que je mène. C'est la sévérité des principes dans lesquels j'ai été élevée qui permet cela et c'est mon caractère pratique et calculateur qui m'a fait glisser du théâtre au music hall... ..je sais que toute femme, appréciée du public, devient sujette aux critiques et aux médisances. Je m'en console parce que c'est la rançon du succès, et que le succès nous apporte un grand et inestimable bienfait dont les hommes ne se doutent pas: la Liberté... Toute femme doit supporter un homme, aussi bien une cocotte qu'une femme mariée car du point de vue économique et social, il n'y a aucune différence entre elles : elles sont dans le même état de dépendance. Seule échappe à la règle la comédienne qui gagne assez pour vivre confortablement, et surtout l'artiste de music-hall, qui est de nos jours la mieux payée... J'ai beaucoup de sympathie pour le mouvement féministe, et je suis sûre que le meilleur moyen d'aboutir est de suivre la voie que j'ai choisie".

En décembre 1912, quelques mois après le naufrage du "Titanic", Gaby et Harry Pilcer embarquent sur "La Provence" à destination de New York. A bord, voyage aussi le philosophe Henri Bergson qui lui, passe inaperçu. Un train spécialement affrété pour l'occasion attend le couple, et le conduit à Chicago où Sarah Bernhard a triomphé quelques mois plus tôt. Leur tournée sera une grande réussite. Après sept semaines de représentations, le couple est de retour à New York où Gaby va bientôt créer à nouveau la surprise : elle joue dans "Honeymoon Express", premier spectacle mêlant cinéma et théâtre. On y voit une poursuite spectaculaire entre une voiture et un train, devant un écran géant où est projeté un travelling tourné dans les Appalaches.

En juin 1913, Gaby vient présenter ce même spectacle à Paris. Ahuri par cette mise en scène, le Tout Paris lui fait un triomphe. Ceux qui la vilipendaient l'année précédente ne cachent plus leur admiration. Puis Gaby va se reposer en Angleterre : ce n'est plus Manuel qu'



elle y retrouve, mais Gordon Selfridge, 50 ans, marié et père de famille, propriétaire du plus grand magasin de Londres à Oxford Street. Il est le nouvel ami de cœur de Gaby, dont il entretient le cottage offert par Manuel, mais ne sait pas que Harry demeure l'amant de la jeune femme.

Lorsqu'elle remonte sur scène au Palace à Londres, Gaby va susciter pendant plus de deux mois un débat dans lequel les représentants de l'Église seront très impliqués, et qui va passionner l'Angleterre : son spectacle est-il ou non indécent ? porte-t-il atteinte à la morale ? doit-il être interdit ? Chaque jour, la presse rapportera les opinions de uns et des autres, le plus fidèle défenseur de la jeune femme étant Georges Bernard Shaw.

Fin 1913, Gaby repart pour les États Unis, où elle effectue une tournée triomphale passant par Chicago, Cleveland, Saint Louis, Minneapolis, San Francisco. De retour à New York, au terme de son voyage, elle aura été demandée 62 fois en mariage ! A Los Angeles, elle tourne quelques mois plus tard sous la direction d'Alfred Zukor, "Her triumph", un film au caractère théâtral, plus enrichissant pour Gaby Deslys que pour l'art cinématographique.

L'été 1914, Gaby est de retour à Paris avec Harry. Le 14 juillet, elle fait la fête avec des amis au bord de la Marne, tandis que le Parlement examine le budget de la guerre. Le 27 juillet, Gaby investit dans la pierre et, grâce aux dollars ramenés d'Amérique, signe l'achat d'un hôtel particulier dans le 16^{ème} arrondissement, payé comptant 980 000 francs. Le lendemain, l'Autriche-hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 12, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Autriche. Cette Europe, où, pendant dix ans Gaby Deslys a exhibé, de music-halls en théâtres, ses toilettes et ses déshabillés va sombrer dans un bain de sang...

Début septembre, tandis que le gouvernement s'installe à Bordeaux, Gaby et Harry partent pour l'Angleterre. A Londres, la vie nocturne continue et les affaires prospèrent. Gaby, qui poursuit sa liaison avec Gordon Selfridge, y est bientôt rejointe par sa mère et sa sœur. La saison s'annonce sous les meilleurs auspices, Gaby fait



salle comble tous les soirs. Mais elle a une autre idée en tête : jouer au théâtre un spectacle écrit par un auteur reconnu. Elle jette alors son dévolu sur Sir James Mathew Barrie, l'auteur de "Peter Pan", qui vit séparé de sa femme. Elle s'arrange pour le séduire : après avoir étudié ses habitudes, elle organise des rencontres «fortuites» dans le parc où il a coutume de se promener. Le jeune auteur ne résistera pas. Il écrira pour elle "Backer Revue". Mais cette comédie, mal reçue par la critique, sera un échec, les confrères du dramaturge voyant là une toquade indigne de son auteur...

Au printemps 1915, Londres n'est plus à l'abri des bombes. Gaby sillonne les rues de la ville dans sa voiture blanche en agitant des drapeaux vendus au profit du Secours National Français. Elle promet même, lors d'un meeting, un baiser à tous ceux qui signeront un engagement pour le front. Lorsque Broadway la réclame, la jeune femme s'embarque une nouvelle fois pour New York, accompagnée de sa mère, de sa sœur, et de l'indispensable Harry Pilcer. "Je monte ma revue autour d'elle, dira le directeur du théâtre qui l'a engagée, car elle est la plus grande vedette que la comédie musicale ait connue. Dès qu'elle fut annoncée, nous avons enregistré la plus grosse location de l'histoire du théâtre...". Gaby atteint alors le comble de la gloire, adulée, vénérée, copiée et parodiée.

Le 28 janvier 1916, son père décède. Lorsqu'elle l'apprend, elle en ressent un immense chagrin. Quelques semaines plus tard, à la fin de son contrat, elle rentre en France et rédige un premier testament, dans lequel elle ménage habilement ses deux principaux

amants. Courant 1917, Gaby joue "Suzette" à Londres dans le théâtre qu'elle vient de s'offrir, "Le Globe". Le spectacle tient l'affiche malgré la réserve habituelle des critiques. De fait, elle est l'actrice londonienne la plus connue, y compris des soldats américains qui affluent depuis que les États-Unis ont rejoint les Alliés. Riche et comblée, Gaby est pourtant lasse du climat de Londres. Aussi, lorsque le propriétaire du Casino de Paris, Volterra, son ami depuis 17 ans, vient sur place lui proposer de créer une nouvelle revue dans la capitale française, elle signe sans hésiter son contrat.

Le 13 octobre 1917, elle ne se doute pas que sa dernière représentation au Globe sera aussi sa dernière représentation en Angleterre...

Une «catastrophe apprivoisée» pour Jean Cocteau

A Paris, théâtres et music-halls refusent du monde. Jamais les scènes n'ont été aussi prospères. Bien que, par mesure d'économie de guerre la publicité par voie d'affiches soit interdite, la première se joue à guichets fermés. "Nous voyons danser, dans un ouragan de rythme, une sorte de catastrophe apprivoisée" s'exclame Jean Cocteau en découvrant Gaby Deslys et Harry Pilcer descendant les marches étroites d'un escalier vertigineux devant des girls déployant les drapeaux alliés. La Belle Époque est morte, le Jazz va submerger le monde... On voit Gaby partout, y compris chez Maxim's, où le maître d'hôtel Hugo conseille utilement les clients atteints de vague à l'âme. Hugo tient un répertoire des dames fréquentant l'établissement. Il n'attribue pas d'étoiles, simplement deux appréciations "YMCA" ou "MA". La première signifie "Y'a Moyen de Coucher Avec", la seconde "Mauvaise Affaire". La vedette du Casino est ainsi répertoriée : "Gaby Deslys. Ses perles, ses bijoux, ses drapeaux. Fut reine d'un royaume dont le roi fut détroné. Demande un cachet de mille francs (somme prodigieuse) par quart d'heure". L'appréciation qui suit est "MA" !.

En janvier 1918, Gaby tourne un film de Marcel L'Herbier, "L'ange de minuit", l'histoire très morale d'une petite fleuriste réussissant dans le monde du spectacle. Ce mois est épouvantable : le thermomètre descend jusqu'à - 13°, des avions lâchent des bombes sur la capitale, faisant de nombreux morts. Les soirs d'alerte, Gaby, emplumée et endiamantée, se réfugie avec les autres comédiens dans les sous-sols de la caserne de pompiers voisine du Casino, au grand dam des épouses de pompiers. Comme cela lui est déjà arrivé à plusieurs reprises, Gaby prend froid. Très fatiguée, elle tousse beaucoup. Un chroniqueur la voit sortir de scène "épuisée, un cerne mauve sous les yeux. Elle semble s'éteindre, comme la chute d'une longue fleur, trop jolie, trop fragile".

Gaby décide alors d'arrêter. Volterra trouve immédiatement un autre couple pour succéder à Gaby, car il sait que Harry ne restera pas si cette dernière s'en va : il recrute alors Mistinguett et Maurice Chevalier. "Avec Chevalier, nous devînmes le couple idéal dont tout le monde parlait, dira plus tard Mistinguett, mais j'avais beau n'avoir imité personne, je regardais ce qu'achetait Gaby Deslys et j'achetais ce qu'elle regardait. Cela commença par les mêmes chemises, rue de Douai, et finit par son danseur. Dès le début, je l'avais regardé de près lui aussi...". De fait, marraine de nombreux aviateurs, Gaby en privilégie certains, et Mistinguett croit alors consoler Harry, qui en réalité n'est pas jaloux.

Gaby, entrée dans sa trente-septième année, est fatiguée et éprouve la nostalgie de sa ville natale. Sa mère a un appartement au 183 promenade de la Corniche, près du Vallon des Auffes. C'est là que

Gaby va se reposer. A l'étroit chez sa mère, elle apprend qu'un peu plus loin, au 299 promenade de la Corniche, une superbe et pompeuse villa à l'italienne, dressée au milieu d'un parc face à la mer, va être vendue aux enchères. Pour 500 000 francs, elle l'enlève à un riche négociant grec.

Fière de retrouver son enfant prodigue, la presse locale publie un couplet de Paul Verlet :

*La villa Maud un mercredi
Devint la villa de Gaby
Le salon défaillant doré
murmura "sans toi je serais
princesse du chic et du chèque
Une mauvaise pièce grecque !"*

La propriétaire de la villa Gaby retrouve aussi des membres de sa famille, perdus de vue de longue date. Sa sœur Mathilde, ex-épouse de l'employé des trams, est, quant à elle, restée aux États-Unis en 1916. A l'automne 1918, elle épouse à Philadelphie un homme de dix ans son cadet, héritier d'une vieille et très riche famille culinaire.

A Paris, les bombardements de la grosse Bertha ont mis un terme à la frénésie de spectacles des parisiens. Volterra, le directeur du Casino de Paris, ne désespère pas de continuer à utiliser la gloire de Gaby et vient rendre visite à son amie à Marseille. Au terme de longues conversations avec elle, il décide d'acheter sur la Canebière le vieux théâtre du Châtelet. Il le fait, non sans difficultés, réaménager de fond en comble et le rebaptise "Grand Casino".

Le 25 octobre, les clairons ont sonné la fin de la guerre et le monde entier est en liesse. C'est dans une ville en fête que le petit peuple marseillais fait la queue rue Sénac pour avoir une place au nouveau music-hall et acclamer la Marseillaise la plus connue du monde, celle qui a attendu sa 37^{ème} année pour paraître devant les siens. Sur la Canebière, le soir de la première, les corbeilles de fleurs des marchandes du cours St Louis ont envahi la scène. Toutes portent le même carton. On murmure que c'est celui d'un petit-fils de Clemenceau. Puis, c'est le parfum préféré de Gaby qui est répandu dans la salle. Ensuite, ce sont cent colombes blanches lâchées dans le théâtre qui couvrent d'excréments les fauteuils de l'orchestre. Après quelques représentations, Volterra a des mots aigres doux avec sa vedette qui le prend mal, boucle ses valises, abandonne la revue et, toujours accompagnée d'Harry, retourne à Paris !. Volterra dira que Gaby était jalouse parce qu'il avait fait imprimer sur les affiches le nom d'une gloire locale, le ténor Noblé, en aussi gros caractères que le sien. En fait, sollicitée par la directrice du Fémina, Gaby préfère les Champs Elysées à La Canebière. Mais le spectacle qu'elle y présentera, une revue, n'obtiendra guère de succès, ne tenant l'affiche que deux mois.

Par contre, son deuxième film, "Bouclette", est un joli succès qui incite les producteurs à lui en proposer un autre. Le tournage du "Dieu du hasard", où Harry est son partenaire, commence en juillet. L'action est censée se passer à Deauville, mais de nombreuses scènes sont réalisées dans la propriété de Gaby à Marseille. Sur la plage noire de monde, Jacques Henri Lartigue prendra de nombreuses photos. Le tournage terminé, Gaby n'arrête pas : après avoir rédigé un nouveau testament, elle part à Rome signer un contrat pour quatre films à venir, se rend au Havre et embarque pour New York signer, croit-elle, d'autres contrats cinématographiques.

Mais après quatre années d'absence, plus question de fabuleux contrats. De nouvelles vedettes sont apparues et il n'y a plus de

place pour Gaby dans le cinéma américain. Déçue, la jeune femme évoque un possible mariage : "j'ai trouvé l'homme qu'il me faut, et j'en suis très amoureuse". Elle ignore que pendant ce temps à Paris, Harry, jusqu'alors très discret, s'affiche ouvertement avec Mistinguett.

La légende des bijoux disparus

Le 1^{er} décembre, Volterra, nouveau propriétaire du Théâtre de Paris, invite Gaby à une générale, dont Réjane est la vedette. Exhibant les perles et le diamant offerts par Manuel, Gaby tient à être la plus belle et arrive avec un éblouissant décolleté. En attendant sa voiture à la sortie du spectacle, elle prend froid. Le 19 décembre, elle est hospitalisée à Paris en clinique pour une pleurésie purulente.

Le 11 février 1920, au seuil de la quarantaine, elle est emportée par la maladie. Quelques jours plus tard, la foule se presse à une cérémonie pleine d'émotion à Notre Dame de Passy. Puis le corps de la jeune femme est transporté à Marseille pour être enterré au cimetière St Pierre. La jeune fille à qui l'Académie d'Aix Marseille déconseillait de vouloir rivaliser d'élégance avec les grandes dames est devenue une des femmes plus élégantes du monde, et la plus riche des Marseillaises. Son testament, rédigé dans sa résidence de la Corniche, forge sa légende posthume : "J'institue pour ma légataire universelle la ville de Marseille, à charge pour elle d'affecter la villa Maud que je possède au 299 promenade de la Corniche à un hôpital qui portera mon nom et qui sera entretenu au moyen des revenus des biens de ma succession. Bien entendu, cet hôpital ne sera créé qu'après le décès de ma mère et de ma sœur, celles-ci devant avoir toute leur vie la jouissance de la totalité de mes biens". Harry Pilcer se voit attribuer une somme de 250 000 francs et une rente de 1 500 francs par mois. Pourtant, sitôt Gaby enterrée, il réapparaît en partenaire de Mistinguett, qui chante alors dans ses bras ce qui sera le plus grand succès de sa carrière : "C'est mon homme". La mère et la sœur de Gaby s'empressent, quant à elles, de vendre les bijoux, dont le fameux "Bragance", et de réaliser tous les biens de Gaby, lors d'enchères en juin 1920. Elles refuseront de payer les rares dettes de Gaby et perdront divers procès, y compris celui contre Harry Pilcer, à qui elles refusent de verser sa rente...

Seule la villa Gaby, intégrée dans le patrimoine de l'AP-HM dont elle devient la villa de prestige, perpétuera la mémoire de la belle Gabrielle Deslys. Mais une légende court encore : avant de quitter Marseille pour son dernier voyage en Amérique, Gaby serait allée un soir sur les rochers de la Corniche et aurait jeté ses bijoux à la mer. Ceci alors même que tous ses bijoux connus furent dispersés lors des enchères de juin 1920. Dernières victimes du mirage Gaby, de nombreux plongeurs ont depuis exploré les fonds sous-marins du bord de la Corniche, en vain..., à notre connaissance.

Béatrice VALLET

**À partir du livre de Jean-Jacques SIRKIS
«Les Années Deslys» 1990, Éditions Jeanne Laffitte**

www.ap-hm.fr



Assistance Publique
Hôpitaux de Marseille